



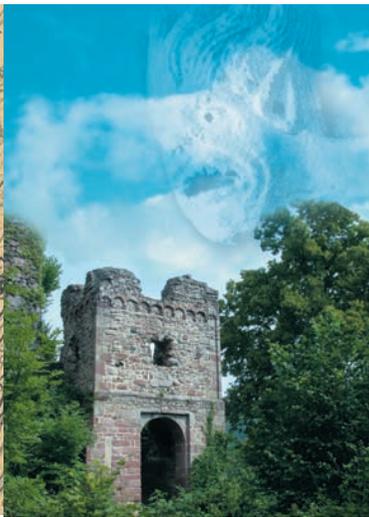
Pays d'art et d'histoire
de la Région de Quebwiller

laissez-vous **CONter**
les légendes





Robin des Bois descendant au Demberg. Dessin de Charles Bourcart. 1880. Musée Deck et des Pays du Florival.



Le château du Hugstein et un mystérieux personnage...



Saint Corneille pour les uns, comte Eberhardt pour les autres, ce gisant conservé dans l'abbaye de Murbach suscite la curiosité.

Les légendes au fil des siècles

De la plaine d'Alsace au sommet du Grand Ballon, les légendes du Florival se sont diffusées à travers les siècles.

Qu'est-ce qu'une légende ?

Une légende est étymologiquement un récit mis par écrit pour être lu publiquement (*legenda* signifie en latin "ce qui doit être lu") : pendant les repas familiaux et les veillées, dans les églises, pour l'éducation des fidèles lors de la fête d'un saint.

Dans la transmission des légendes, la précision historique passe au second plan par rapport à l'intention symbolique ou morale. Au fil du temps, la légende devient un mythe pour les sociétés futures, car elle perd en précision et gagne en fantaisie et en symbolisme.

C'est un récit fictif, le plus souvent d'origine orale, faisant appel au merveilleux.

Une légende, à la différence d'un conte, est fortement liée à un élément clé, ceci est précisé et se concentre sur un lieu, un objet, un personnage, une histoire, etc.

Dans la langue courante, le mot légende est également devenu synonyme de mythe et renvoie à quelque chose dont l'existence n'a jamais pu être prouvée.

Patrimoine oral, il est souvent le reflet d'une identité culturelle. L'Alsace, des plaines aux vallées vosgiennes, regorge de légendes et de mythes, se rapportant aux origines des lieux, les grands moments de l'histoire de la région, comme la Révolte des paysans ou la Guerre de Trente ans.

Tour à tour milieu montagnoux hostile, décor castral, zone de combats, la région de Guebwiller sert de cadre à ces récits souvent basés sur un fait historique. Les récits hagiographiques se mêlent aux traditions populaires, donnant naissance à des légendes identitaires pour le territoire.



Première page du manuscrit illustré de Charles Bourcart, volume I, 1878. Musée Deck et des Pays du Florival.



L'abbé Braun, Les Légendes du Florival.



La villa de Georges Spetz à Issenheim. Dessin M. Achener. Collection Daniel Haering.

L'abbé Braun

Charles Braun est un célèbre conteur du Florival, c'est un enfant natif de Guebwiller qui vécut de 1820 à 1877. Il contribua grandement à la diffusion du patrimoine et des légendes du Florival par l'intermédiaire d'un ouvrage du même nom paru en 1866, mais aussi à travers son rôle d'animateur et de bienfaiteur de l'école libre de Guebwiller. Il a permis la redécouverte d'un corpus fantastique tiré du vivier des légendes européennes et largement impulsé au XIX^{ème} siècle par les frères Grimm. Il disait que « la légende est la poésie de l'histoire, c'est l'histoire illustrée, telle qu'il la faut dans l'imagination des peuples. »

Auguste Stoeber

Folkloriste et enquêteur, c'est le premier auteur à avoir appliqué une collecte systématique des informations, d'abord seul puis avec un cercle d'amis dans toute l'Alsace, sa démarche est similaire à celle des frères Grimm. A sa manière, c'est un disciple de ces deux célèbres conteurs. Grâce à son réseau, il rassemble les légendes du XIII^{ème} au XV^{ème} siècles. Ses sources : la tradition orale, les chroniques des dominicains, mais aussi Charles Braun. Son œuvre est plutôt germanophone, mais des auteurs plus récents ont permis sa traduction, comme Jean Variot, Paul Stintzi, Gabriel Gravier.

Charles Bourcart

Né en 1828, Charles Bourcart est un des onze enfants de l'industriel Jean-Jacques Bourcart et de Climène Grosjean. Charles Bourcart consacre une grande partie de son temps à l'art et à l'histoire de la Région de Guebwiller. Il réalise ainsi diverses tapisseries, aquarelles, carnets et manuscrits. Dans son ouvrage "le Florival", manuscrit en trois volumes conservé au Musée Théodore Deck et des Pays du Florival, il relate l'histoire et les légendes de la Région de Guebwiller. De nombreuses illustrations complètent le récit.

Georges Spetz

Il naît à Issenheim en 1844 où son père, Jean-Baptiste, dirige une importante entreprise textile. Le jeune homme, manufacturier contre son gré, s'adonne à divers arts tels la peinture et la musique depuis son plus jeune âge. Il est fasciné par la beauté de son pays. A partir de 1875, il constitue une collection d'objets d'art dans sa villa le long de la Lauch. Les tapisseries anciennes y côtoient les tableaux rares, les sculptures, les orfèvreries, les faïences... Il est séduit par les récits et les contes d'autrefois au point qu'il en entreprend la transcription. En 1905, il publie son œuvre capitale : "Les légendes d'Alsace".

D'une légende à l'autre



La croix du Lerchenfeld.
Lautenbach-Schweighouse.



Peinture murale représentant saint Gangolph auprès
de la source. Chapelle de Saint-Gangolph.
Lautenbach.



Marmouset de l'église
Saint-Léger. Guebwiller.

Croix du Lerchenfeld

Un garde forestier des environs de Lautenbach, appelé Hubri, effrayait par sa férocité. Malheur aussi aux gens attardés que le chasseur rencontrait sur son passage ! A moins que l'on n'eût soin de se coucher tout à plat au milieu du chemin, on était coupé en deux, ou violemment renversé par terre, ou bien encore emporté dans les airs comme une feuille sèche, à l'exemple de cet homme qui fut un jour transporté du Lerchenfeld jusqu'au Bollenberg. Ne se fut-il pas plus tôt recommandé à la bonne Vierge, qu'il se sentit déposé tout doucement à terre. On prétend que la croix du Lerchenfeld est là précisément pour perpétuer le souvenir. D'après C. Braun.

Saint-Gangolph

La chapelle Saint-Gangolph est un lieu de pèlerinage très fréquenté. Mais l'histoire du Saint Patron du lieu s'est confondue, dès la fin du premier millénaire, avec la légende, si bien qu'il est très difficile de faire la part du merveilleux et de la réalité. La légende veut que, après le jugement de Dieu, Gangolph ait plongé son bâton de pèlerin dans la source qui fut entièrement absorbée. Faisant halte dans le Florival, il aurait planté son bâton dans un pré fleuri et, aussitôt, une source jaillit. Gangolph aurait alors construit un ermitage à proximité. Très rapidement, les fidèles ont afflué vers ce lieu où, aujourd'hui encore, se trouve la chapelle.

Les marmousets de l'église Saint-Léger

La signification des quatre petits hommes assis au pied de la tour de croisée reste obscure. Leur position accroupie les désigne plutôt comme des pêcheurs accablés par le poids de leur faute. L'un d'eux, qui tient une bourse à la main, pourrait être un juif. Les anciens Guebwillerois les appelaient "Doggala" et prétendaient qu'ils tournaient autour du clocher les nuits de pleine lune. Ils croyaient également qu'ils venaient s'asseoir sur la poitrine des gens endormis pour leur donner des cauchemars.



Saint Georges. Eglise Saint-Maurice de Sultz.



Carte postale de Thierenbach. 1930.



La chapelle Sainte-Anne. en 1880.
Dessin de Charles Bourcart. Musée
Deck et des Pays du Florival.



“Menhirs” de l’Appenthal.

Saint Georges et le dragon (église Saint-Maurice de Sultz)

Autrefois, un méchant dragon ravageait régulièrement la région de Sultz. Pour apaiser sa colère, les habitants décidèrent de livrer, chaque jour, un mouton au monstre. La fille du roi de Sultz gardait le troupeau et nourrissait le monstre. Au fil des jours, le troupeau finit par en être réduit à un seul agneau. Et la princesse se désespérait de devoir l’abandonner au dragon. Dans sa détresse, elle implora saint Georges. Aussitôt, le valeureux chevalier surgit, fonça sur le dragon et l’extermina d’un coup de lance. En souvenir, les gens de Sultz érigèrent une chapelle. Selon G. Gravier, *Les légendes d’Alsace*, tome II, 1987.

Calvaire de Thierenbach

Le calvaire date de 1854. Il remplace un acrotère dans lequel on avait placé un christ en forme de croix dont le fronton est conservé au Musée du Florival. Au siècle dernier encore, les enfants qui se rendaient au pèlerinage de Thierenbach déposaient au sol de lourdes pierres destinées à la construction d’une chapelle. Cette chapelle n’a jamais été érigée. Jadis aussi, mais à une époque bien lointaine, deux enfants, qui allaient à la cueillette de framboises, rencontrèrent, assise sur les eaux limpides d’une source, la reine des fontaines portant une couronne d’or. Tout autour de la source s’étaient les maisonnettes d’une ville féérique, dont aucune trace ne subsiste...

Chapelle Sainte-Anne

La fille du seigneur de Hautbourg était fort épris d’un jeune chevalier, Charles. Mais la mère de la demoiselle tomba gravement malade. Celle-ci fit alors le vœu d’entrer en religion si sa mère guérissait, ce qui advint. La veille de son mariage, elle partit dans un couvent sous le nom d’Anne. Son fiancé, bouleversé, décida lui aussi d’entrer dans les ordres. Il put fonder un monastère au-dessus de Jungholtz d’où il pouvait apercevoir celui de sa bien-aimée. Un soir, le couvent prit feu et Charles courut au secours d’Anne. Malheureusement, elle mourut dans ses bras. Il fit alors ériger une chapelle sur son tombeau. D’après F. Scheurer.

Les “menhirs” de l’Appenthal

C’est en 1995 qu’ont été dégagés, par le Club Vosgien, les “menhirs de l’Appenthal”, “Appenthal” qui se traduit en alsacien par “le vallon des abbés”. Cela signifierait que des moines écossais seraient arrivés au VIII^{ème} siècle et auraient occupé les lieux. Cependant, il n’y a aucune certitude sur l’origine et l’utilisation de ces “menhirs” en grès alignés en forêt. Certains y voient un alignement mégalithique datant de l’époque celtique, d’autres une origine beaucoup plus tardive, à savoir de simples pierres de bornage ou des rails pour la descente de schlittes.



La cave dimière.



Dietrich attend avec ses chevaliers la bataille finale.
Dessin de Charles Bourcart. 1880. Musée Deck et des
Pays du Florival.



Le Puppelestein.

Ancien hôtel de ville (et cave dimière)

On s'est demandé plus d'une fois ce que peut signifier d'abord ce singulier bonnet, et plus d'un étranger, en voyant notre bonne cité ainsi coiffée, a dû nous regarder d'un certain oeil de défiance.

Judenhut ! En effet, voilà comment notre Chapeau se nomme. Si vous insistez sur la signification de notre emblème, on vous dira que c'est un titre de propriété, attendu que ce nom de Judenhut désigne une montagne où la ville de Guebwiller possède une forêt. D'après C. Braun.

Dietrichstein (Guebwiller)

Ce rocher doit son nom à la légende de Dietrich, fils de Hugdietrich et de Hildegonde. Dietrich serait le fruit d'un amour interdit. A sa naissance, il fut abandonné et élevé par des loups puis par un charbonnier. Devenu adulte, il partit à l'aventure. Il va combattre un dragon qu'il parvient à tuer. Une fée lui apprend alors que le sang de ce dragon va le rendre invincible s'il s'y baigne, mais une feuille de tilleul vient se plaquer sur son omoplate gauche, empêchant le sang de couvrir cet endroit de son corps. Il le raconte à sa femme, la princesse Sidrata, qui elle-même se confie à l'écuyer de Dietrich. Celui-ci va, au cours d'une chasse, frapper d'un coup de lance

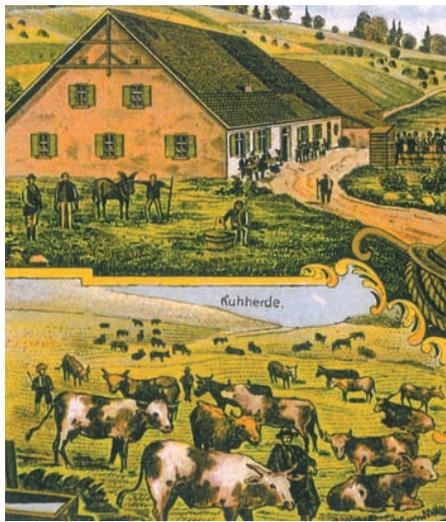
notre héros. Mais Dietrich ne meurt pas, il ne fait que s'endormir. Depuis ce jour, il dort, entouré de ses preux chevaliers dans un abri situé sous le Dietrichstein. Tous les 100 ans, il se réveille. Ne voyant pas de danger, il fait le tour de son rocher et se rendort. Il attend la fin des temps où il participera avec tous les autres héros à la bataille finale du crépuscule des dieux, le "Ragnarok" de la mythologie germanique et nordique. Cette légende est inspirée de la vie mythique de Baldr, le fils de Wotan et Frigg. Wotan est le roi des dieux de la mythologie nordique. Selon C. Braun et G. Gravier.

Hexenstein à Rimbach

Le Puppelestein, pierre à bébés, est considéré par la légende comme l'endroit où les sages-femmes cherchaient les bébés pour les apporter aux jeunes mamans. Il fallait bien expliquer aux enfants leur origine. Ce n'est que depuis 1870 que les bébés alsaciens sont apportés par les cigognes.

Cette pierre, au temps de la christianisation, reçut le nom de Hexenstein, pierre des sorcières, afin de mettre un terme à des pratiques païennes.

Cette pierre, également connue sous le nom de "Rutschfelsen", pierre à glissement, servait de test aux jeunes gens. Ceux qui arrivaient à glisser le long de la pierre se mariaient dans l'année.



Le Morfeld. Carte postale.

La marcairie du Morfeld

Un garçon surpris par la nuit décide de rester dans la ferme du Morfeld. Mais à peine a-t-il fermé l'œil, qu'il se réveille tout à coup, comme en sursaut. Il voit la ferme éclairée, il entend la flamme qui crépite sous la chaudière, la presse à fromage gémit, les jattes à lait se remplissent et se vident. Alors il lève doucement la tête par-dessus le bord de l'auge et, à la lueur vacillante de la flamme, il voit une foule de petits mirmidons qui s'agitent, qui travaillent, qui font en un mot tout ce qu'on a coutume de faire en pareil lieu. Cependant, au moment même où le garçon levait la tête, une petite fille l'a aperçu et il l'entend distinctement qui court dire à sa mère qu'un homme est couché

dans l'auge. "Laissons-le dormir, répond la mère, et que bien lui fasse ! car c'est un jumeau". Enfin, le travail est terminé et on lui propose de goûter un des fromages finis. Jamais il n'avait rien goûté de plus délicieux. Aussi, qu'elle ne fut pas sa joie lorsqu'on lui donna ce fromage. Le plus curieux, c'est que ce fromage à peine mangé, il se remplissait à nouveau. Cependant, l'autre jumeau, jaloux, voulut aussi tenter l'aventure. Il se rendit au Morfeld et, à la tombée de la nuit, alla se coucher. Imprudent ! A peine eut-il commencé à faire semblant de dormir, que les elfes, en arrivant, l'aperçurent, se jetèrent sur lui et le mirent en pièces. Selon C. Braun.



La truite se trouvant au fond du lac du Ballon. Dessin Alain Kauss.



Dragon du lac du Ballon. Dessin de Charles Bourcart. 1880. Musée Deck et des Pays du Florival.

Les légendes du lac du Ballon

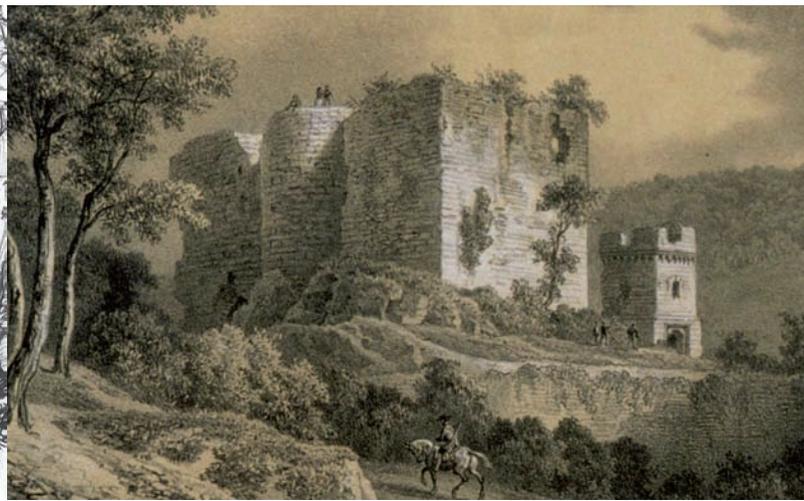
Le lac du Ballon est habité par de nombreux poissons étranges et inquiétants, comme une énorme truite couverte de mousse sur laquelle pousse un petit sapin sur son dos.

En l'an 1304 se produisit à Belchenthal, en amont de Murbach, un énorme glissement de terrain qui fut à l'origine d'un vent violent et d'une énorme trombe d'eau sur laquelle flottait un horrible dragon. Lorsque l'eau se fut écoulée, le dragon était arrivé dans la plaine entre Issenheim et Merxheim, où il fit d'immenses ravages parmi les hommes et les troupeaux.

Personne n'avait le courage de se mesurer à lui. Finalement, il fut attaqué par des gens intrépides et tué à grands efforts et labeurs. D'après C. Braun.



Le chat noir au château du Hugstein.
Illustration de Charles Bourcart. 1878.
Musée Deck et des Pays du Florival.



Ruines du Hugstein. Dessin de Rothmüller.



Le Bollenberg aujourd'hui.

La mort subite du prince de Murbach

En 1477, un effroyable événement se produisit à Guebwiller. Une nuit, Bartholomé d'Andlau, prince de Murbach, était dans sa chambre du château du Hugstein assis sur une chaise et bavardait avec son chambellan de ce qui lui tenait à cœur ; soudain, la lumière s'éteignit. Le chambellan alla chercher des bougies, les alluma et, en revenant dans la chambre où se tenait son maître, vit avec frayeur un chat noir autour du cou de celui-ci qui l'avait étranglé. Le chambellan sortit de la chambre et raconta l'événement à toute la domesticité. On mit le cadavre dans son cercueil et le lendemain, de bonne heure, on le mena à Murbach.

Les chevaux, bien qu'ils fussent quatre à tirer, étaient couverts de sueur : tous en étaient très étonnés. En arrivant à l'église de Murbach, on ouvrit le cercueil comme de coutume, mais on n'y trouva plus le corps. "Dieu nous protège du diable et de la mort subite". Selon C. Braun.

Le diable du Hugstein

Sur une colline peu élevée près de Guebwiller se trouvent les ruines du château du Hugstein. Ses propriétaires étaient des chevaliers pillards menant une vie dissolue et désordonnée et s'étaient donnés au diable corps et âme. A l'approche de l'heure où ils devaient tomber en son pouvoir, le malin envoya une charrette richement chargée dans la vallée.

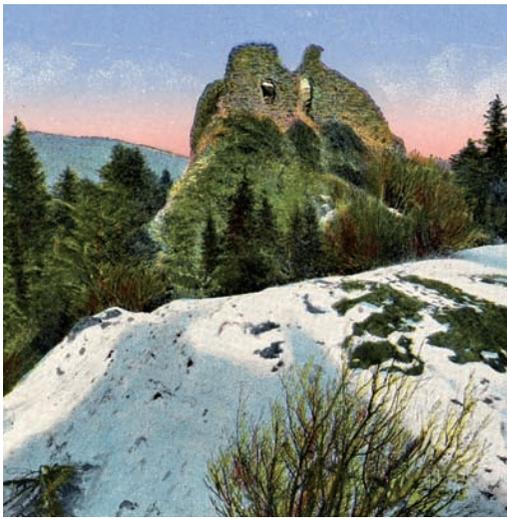
A peine arrivé près du château, il fut assailli par les pillards qui s'emparèrent du cheval et de sa charrette et jetèrent le supposé marchand dans l'oubliette la plus sombre du château. Les seigneurs du château, qui étaient très désireux de mieux connaître leur prisonnier, le firent venir à leur table, celui-ci les réjouit par de nombreux tours d'illusionniste de toutes sortes. Lorsque minuit sonna à la tour du château, l'étranger prit une bouteille bleue dans sa poche et la posa sur la table. Celle-ci se brisa à grand fracas ; le plafond de la salle s'effondra et les murs tremblèrent. Le diable se saisit des chevaliers et disparut avec eux dans les airs. Au matin suivant, le château gisait en ruine. Selon C. Braun.

Les sorcières du Bollenberg

D'origine inconnue, la chapelle du Bollenberg est bâtie au XIX^{ème} siècle, peut-être sur des fondations plus anciennes. Ce petit sanctuaire jouissait jadis d'une mauvaise réputation.

A la Saint-Jean, par les nuits sombres, toutes les sorcières du pays s'y donnent rendez-vous pour y faire leurs bacchanales et tenir leur conseil. Elles sont accompagnées de toutes sortes de bêtes croassantes et rampantes. C'est, dit-on, un tapage infernal à faire dresser les cheveux sur la tête à ceux qui passent par là à cette époque. D'après

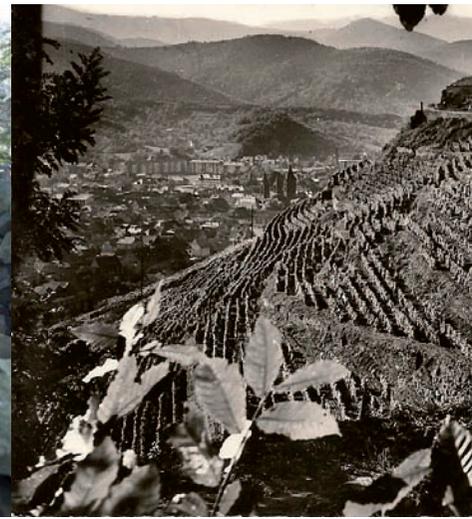
C. Bourcart, J. Variot, P. Stintzi.



Carte postale du château du Freundstein.



Les ruines du château du Husenbourg.



Vue sur les vignes de Guebwiller. Carte postale M. Ruh.

Le château du Freundstein

Sur un piton rocheux et presque à pic au sud du Grand Ballon de Guebwiller, on voit encore les ruines imposantes du château fort du Freundstein qui fut détruit par la foudre en 1562. Si vous passez par là, en été, par une nuit calme, vous entendrez sans doute, dans le grand silence de la forêt, un bruit de chevauchée, et si vos yeux savent voir les choses mystérieuses, ils apercevront peut-être, galopant et se poursuivant sous les sapins et parmi la bruyère, deux chevaux en grand harnois de bataille ; le premier, tout blanc, est monté par un vieillard armé de pied en cape et serrant tendrement dans son bras une jeune fille radieuse de beauté.

Le second coursier est noir ; son cavalier un jeune homme qui tend les bras, dans un geste d'appel ou de malédiction. Mais le cheval noir ne peut attraper le cheval blanc. Selon G. Gravier.

Husenbourg

Selon la tradition locale, celui qui passe, de nuit, au pied du château, entend le bruit de tonneaux que l'on remue, ainsi que des coups de maillet. Tout cela semble venir des souterrains. Et l'on ajoute qu'un dimanche, des enfants découvrirent, à la base d'un rocher, une source qui produisit un vin à l'arôme exquis. Enfin, les caves du vieux manoir renfermeraient un important trésor que garderaient des nains habitant une grotte des rochers voisins. Selon G. Gravier.

Coteau du Kitterlé

Il y avait autrefois, à Guebwiller, un homme prénommé Kuter, communément appelé "Küterlé" à cause de sa petite taille. C'était un pauvre vigneron, intelligent, laborieux. Il entreprit, en dépit des roches et de la rocaille, de défricher le Haut-Saering. Les gens riaient en le voyant perché en haut des rocs, certains le plaignaient. Bientôt la stupeur fit place aux plaisanteries. Lorsque Kitterlé produit son premier grand cru, il y avait là le bouillant Kessler, l'ardent Wanne et surtout le généreux Saering. Le jury fut unanime à proclamer que le dernier venu méritait de figurer au premier rang. D'après C. Braun.



Croyances religieuses

- 4 – Croix du Lerchenfeld – Lautenbach
- 5 – Fontaine Saint-Gangolph – Lautenbach
- 10 – Les marmousets de l'église Saint-Léger – Guebwiller
- 14 – Saint Georges et le dragon - Eglise Saint-Maurice – Soultz
- 15 – Calvaire de Thierenbach – Jungholtz
- 16 – Chapelle Sainte- Anne – Jungholtz

Traditions païennes et populaires

- 18 – Les « menhirs » de l'Appenthal – Buhl
- 9 – Cave dimière – Guebwiller
- 11 – Dietrichstein – Guebwiller
- 17 – Hexenstein – Rimbach

Contes fantastiques

- 1 – La marcairie du Morfeld – Lautenbach-Zell
- 2 – Légendes du lac du Ballon – Lautenbach-Zell
- 6 – La mort subite du Prince de Murbach – Abbatale Saint-Léger – Murbach
- 7 – Le diable du Hugstein – Buhl et Guebwiller
- 13 – Les sorcières du Bollenberg – Orschwihr
- 18 – Château du Freundstein – Soultz

Légendes sur la vigne

- 3 – Château du Husenbourg – Lautenbach-Zell
- 12 – Coteau du Kitterlé – Guebwiller

Crédits photographiques :

© Communauté de Communes de la Région de Guebwiller, sauf mention contraire.

Conception :

Communauté de Communes de la Région de Guebwiller, Pays d'art et d'histoire, mars 2011.



Laissez-vous conter la **Région de Guebwiller**, Pays d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la

Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la Région de Guebwiller et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villes et villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives de la Région de Guebwiller, Pays d'art et d'histoire.

Il propose toute l'année des animations pour les habitants de la Région de Guebwiller et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet.

Renseignements, réservations

Communauté de Communes de la Région de Guebwiller
1 rue des Malgré-Nous
68500 Guebwiller
03 89 62 12 34

La Région de Guebwiller appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^{ème} siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 149 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité:

Le Val d'Argent et Mulhouse bénéficient de l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire.

" La légende est la poésie de l'histoire, c'est l'histoire illustrée, telle qu'il la faut dans l'imagination des peuples. "

CHARLES BRAUN, Les Légendes du Florival, 1866.